

## Eduquer avec Edith Stein: un service de l'humanité

ERIC DE RUS

L'éducation constitue sans doute une dimension encore assez peu connue de la vie et de l'engagement d'Edith Stein par rapport à ses textes spirituels ou à son œuvre philosophique. Pourtant il y a là une dimension capitale de son message. En effet, rappelons que dès sa formation universitaire à Breslau (1911-1913) Edith Stein s'intéresse aux « grandes questions de l'éducation », sans les séparer de « la pratique de l'enseignement » (VFJ)<sup>1</sup>. Intérêt qui persiste les années suivantes (1913-1915), durant ses études à l'université de Göttingen (VFJ, 320). Après sa conversion (1921), et avant d'entrer au Carmel de Cologne (1933), Edith Stein assume un double engagement d'enseignante et de conférencière (1923-1933). Ensuite, une fois au Carmel (1933-1942), sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix réalise une authentique action formatrice auprès de ses sœurs<sup>2</sup>. Conjointement elle met en lumière la pédagogie de la sainte réformatrice, Thérèse d'Avila, comme le montre son texte intitulé: « Un maître dans l'art d'éduquer et de former: sainte Thérèse de Jésus »<sup>3</sup> qu'elle rédige en 1935 alors qu'elle est novice au Carmel de Cologne-Lindenthal. Enfin, dans ses textes spirituels, elle approfondit la signification de l'éducation pour en dévoiler la dimension proprement mystique.

Il est donc clair que pour Edith Stein éduquer représente un service éminent de l'humanité!

Cette insistance sur le service apparaît très tôt dans sa vie, alors qu'elle s'interroge sur la direction à donner à sa propre existence par

---

<sup>1</sup> *Vie d'une famille juive*, p. 225 (Paris, Ad Solem-Éd. du Cerf, 2001). Noté VFJ.

<sup>2</sup> Voir CÉCILE RASTOIN, *Edith Stein (1891-1942). Enquête sur la Source*, pp. 225-254 (Paris, Cerf, 2007).

<sup>3</sup> *L'Art d'éduquer. Regard sur Thérèse d'Avila* (Genève, Ad Solem, 1999). Noté AE.

rapport au choix de sa formation, et donc, par voie de conséquence, de sa profession. C'est précisément à ce tournant qu'elle écrit: «Nous sommes en ce monde pour servir l'humanité... Le meilleur moyen d'y arriver c'est de faire ce pour quoi on a les aptitudes requises» (VFJ, 208).

Ce sens aigu du service à travers les dons reçus demeure une constante du parcours d'Edith Stein comme le confirme ce mot de la carmélite écrit en 1937: «Chez nous, que l'on épluche des pommes de terre, que l'on nettoie les vitres ou que l'on écrive des livres, cela revient au même, mais en général on emploie les personnes au mieux de leurs aptitudes et c'est pourquoi on me demande bien plus souvent d'écrire que d'éplucher des pommes de terre.»<sup>4</sup>

A la question de savoir ce que servir signifie nous pouvons répondre: servir c'est se rendre disponible à un autre que soi. Servir suppose en quelque sorte une conversion du regard, un décentrement de soi comme condition d'une donation de soi. S'ordonner, avec toutes les dimensions de son être, à une autre mesure que soi-même: voilà la condition de tout service. C'est précisément cette dynamique qui informe la démarche humaine et intellectuelle d'Edith Stein et commande sa conception de l'éducation comme un service de l'humanité.

A travers cette étude nous nous proposons de dégager la ligne de fond de la vision éducative d'Edith Stein pour en restituer la cohérence intime à partir de son enracinement dans la démarche philosophique et spirituelle de son auteur. Pour cela nous montrerons tout d'abord que le souci de servir l'humanité informe chez Edith Stein son rapport à la philosophie, en tant que ce dernier est inséparable d'un questionnement sur la personne humaine. Nous verrons ensuite comment, en traçant son propre sillon philosophique dans le sens d'une exploration du mystère de l'intériorité, Edith Stein fut conduite à situer le sens ultime de l'homme dans la personne du Christ. Cela nous ouvrira enfin à une vision cohérente du service éducatif tel qu'Edith Stein nous invite à le contempler: à savoir comme une libre collaboration de l'homme à l'œuvre créatrice de l'Esprit Saint qui est l'éducateur suprême, lui qui élève chaque personne jusqu'à la pleine réalisation de son humanité dans le respect de sa vocation naturelle et surnaturelle et en vue du service de l'humanité.

---

<sup>4</sup> Lettre à Roman Ingarden, été 1937, ESGA, IV, 238.

## Le service d'une philosophe

### *L'ascèse phénoménologique comme école du regard*

Le service qu'Edith Stein souhaite rendre à l'humanité est d'abord celui d'une philosophe. Comme elle le confie à son ami Roman Ingarden dans une lettre du 6 juillet 1917, il s'agit, selon ses propres mots, «d'apporter ma contribution à la philosophie.» (ESGA IV, 62)

Mais cette contribution, dans son expression théorique, est sous-tendue par une ascèse inséparable de la pensée et la vie à laquelle Edith Stein a été formée au sein de «l'école phénoménologique» de Göttingen (VFJ, 281).

L'évocation faite par Hedwig Conrad-Martius de l'attitude de fond des jeunes phénoménologues issus de la première génération à Göttingen (dès 1905 alors qu'Edith Stein n'y arrive qu'en 1913<sup>5</sup>) nous laisse entrevoir qu'il y a là une véritable école de vie spirituelle :

«“Nés de l'Esprit”! [...]. On ne peut mieux décrire la nature de la communauté qui réunit tous les vrais phénoménologues qu'avec quelques paroles de Peter Wust: “Dès le début il y a dû y avoir un grand secret caché dans l'intention de cette nouvelle orientation philosophique, une nostalgie de revenir à l'objectif, à la sainteté de l'être, à la pureté et à la chasteté des choses, des choses elles-mêmes”. [...] Cela signifiait et signifie encore un bouleversement spirituel [...]. Ce qui nous unissait c'était simplement le regard ouvert tourné vers l'accessibilité spirituelle de l'être [...]. C'était l'Ethos de la pureté et de la propreté – Wust disait “chasteté” – du dévouement au service des choses. Cela naturellement ne pouvait pas ne pas déteindre sur le caractère, sur la manière de penser et de vivre. [...] Sans avoir de langage technique, nous parlions le même langage spirituel».<sup>6</sup>

C'est donc en se mettant à l'écoute du réel, et comme au service de la voix secrète des choses pour aller «jusqu'à leur ultime réalité»<sup>7</sup>, qu'Edith Stein acquit d'abord une remarquable acuité d'esprit. Mais, comme le souligne Hedwig Conrad-Martius, cette «orientation philosophique» doit être comprise inséparablement comme une «manière

<sup>5</sup> Voir VFJ, 291.

<sup>6</sup> Et plus loin l'auteur ajoute: «Edith Stein était une phénoménologue née. Son esprit sobre, clair, objectif, son regard franc, sa soumission absolue au réel (*Sachlichkeit*) l'y prédestinaient». HEDWIG CONRAD-MARTIUS, *Edith Stein*, archives de philosophie, t. XXII, pp. 163-174 (1959). Ici p. 165.

<sup>7</sup> ADOLF REINACH, cité dans ELISABETH DE MIRIBEL (par une moniale française), *Edith Stein. 1891-1942*, p. 46 (Paris, Seuil, La Vigne du Carmel, 1954).

de penser et de vivre». Cela est essentiel chez Edith Stein pour qui le travail intellectuel recouvre un enjeu existentiel: «Mes travaux sont toujours le reflet de ce qui m'a occupée dans ma vie, je suis ainsi faite que je dois porter reflet»<sup>8</sup>. Ce lien toujours maintenu entre la pensée et la vie est l'expression d'une cohérence et d'une unité intérieures profondes que nous pouvons traduire de la manière suivante:

Le retour aux choses mêmes caractéristique du réalisme des «jeunes phénoménologues»<sup>9</sup>, c'est-à-dire la «soumission absolue au réel», est vécue comme un consentement à la donation première de l'être. En effet, dans une perspective non idéaliste, Edith Stein considère que je suis fondamentalement en situation de réception face à moi-même, à la vie, au monde, à autrui... et à Dieu.

La «méthode phénoménologique»<sup>10</sup> mue par la recherche du «fondement ultime de la connaissance»<sup>11</sup> et la discipline d'analyse rigoureuse mise en œuvre pour «pénétrer jusqu'au plus profond de ce qui est donné» (Ph.), au logos qui «gouverne tout ce qui est»<sup>12</sup>, traduit la recherche d'une relation de vérité avec l'intériorité du réel: expériences ou personnes.

Ce qui revient finalement à cultiver cet ethos ou «attitude durable de l'âme»<sup>13</sup> par laquelle il est possible de s'élever jusqu'à la valeur intrinsèque des êtres afin d'adopter une libre position, un comportement adéquat à leur égard.

Autant dire que le service qu'Edith Stein souhaite rendre à l'humanité en tant que philosophe est très incarné. Dès ses premiers travaux philosophiques publiés dans les *Annales de philosophie et de recherche en phénoménologie* la centralité du questionnement sur «la personne humaine»<sup>14</sup> est patente. Question dont l'enjeu n'est pas purement spéculatif puisqu'il s'agit surtout de parvenir à vivre «comme personne, comme une unité de sens» (Ei., IV, 7).

<sup>8</sup> Lettre à Roman Ingarden, 15 octobre 1921, ESW XIV, 78.

<sup>9</sup> «Tous les jeunes phénoménologues étaient des réalistes convaincus.» VFJ, 295.

<sup>10</sup> *Qu'est-ce que la philosophie ? (Was Ist Philosophie? Husserls Phänomenologie und die Philosophie des hl. Thomas von Aquino)*, ESW, XV, 19-48. Noté, Ph.

<sup>11</sup> *Sur le problème de l'Einfühlung (Zum problem der Einfühlung)*, ESGA, VI, 3. Noté Ei.

<sup>12</sup> «Nous sommes tous deux convaincus qu'un logos gouverne tout ce qui est, qu'il est possible à notre connaissance de découvrir pas à pas quelque chose de ce logos et qu'en suivant le principe de la plus stricte probité intellectuelle cette connaissance progressera toujours davantage.» (Ph)

<sup>13</sup> *L'éthique des professions féminines (Das Ethos der Frauenberufe)*, ESGA XIII, 16.

<sup>14</sup> «sujet qui personnellement me tenait particulièrement à cœur et sur lequel je n'ai pas cessé de me pencher dans tous mes travaux ultérieurs: la constitution de la personne humaine.» VFJ, 466.

*La philosophie au service de l'homme comme être-pour-le-Sens*

En considérant – et cela dès sa thèse sur l'*Einführung* – la personne «comme une unité de sens» Edith Stein nous place au cœur de l'exigence fondamentale de tout vivre digne de l'homme. Tout homme aspire à trouver cette plénitude du Sens qui éclaire le monde de signification et donne à son existence cohérence et orientation.

S'élever à «une image cohérente du monde»<sup>15</sup> et de l'existence qui puisse satisfaire la soif de sens qui est l'une des composantes essentielles de la grandeur de la personne: voilà précisément pour Edith Stein ce qui caractérise «l'intention» fondamentale de la recherche philosophique (Ph). Pour le dire autrement la philosophie touche à ce qui est le plus essentiel, à savoir cette tendance inscrite en l'homme qui est de «saisir-le-sens»<sup>16</sup> ultime du réel.

Comprise comme le «travail parfait de la raison» (EFEE, 26), la philosophie «ne se contente pas d'un éclaircissement provisoire» du réel puisque «son but est de parvenir à la clarté ultime; elle veut [...] rendre compte jusqu'aux derniers fondements qui peuvent être atteints [...], son but est de pénétrer jusqu'au dernier élément compréhensible, jusqu'à l'être même».

Or, aux yeux d'Edith Stein, admettre que «l'intention de toute philosophie» (Ph) consiste dans «une compréhension rationnelle du monde, c'est-à-dire une métaphysique», conduit à reconnaître qu'un tel résultat «ne peut se conquérir que par la médiation conjointe de la raison naturelle et surnaturelle»<sup>17</sup>. En effet, en raison même de cette exigence d'un Sens-Fondement radical qui est constitutive de la philosophie, Edith Stein pense que le «philosophe, qui ne veut pas devenir infidèle à son but de comprendre l'étant dans ses dernières causes, se voit obligé d'étendre ses réflexions, dans le domaine de la foi, au-delà de ce qui lui est accessible naturellement.» (EFEE, 28-29) De sorte que la «raison deviendrait de la déraison en voulant s'obstiner à s'arrêter devant les choses qu'elle ne peut découvrir par sa pro-

---

<sup>15</sup> *La signification de la phénoménologie comme conception du monde*, dans EDITH STEIN, *Phénoménologie et philosophie chrétienne*, p. 1 (Paris, Cerf, 1987).

<sup>16</sup> *L'Être fini et L'Être éternel. Essai d'une atteinte du sens de l'être*, p. 71 (Belgique, Nauwelaerts, 1972). Noté EFEE.

<sup>17</sup> Par «raison surnaturelle» Edith Stein entend ici «la raison naturelle éclairée par la foi». Il s'agit pour la raison de suivre «normalement ses voies propres, en harmonie avec la vérité surnaturelle, et ce n'est qu'en cas de doute que s'impose un examen actuel», entendons une comparaison explicite avec le contenu de la révélation pour s'assurer que la connaissance naturelle obtenue ne contredit pas la foi. Ici l'homme trouve dans le magistère de l'Église «une autorité suprême éclairée surnaturellement et qui ne soit pas sujette à l'erreur» (EFEE, 30).

pre lumière et en fermant les yeux devant ce qu'une lumière supérieure lui rend visible.» (EFEE, 29) Aussi considère-t-elle que l'«achèvement complet de l'idéal vers lequel tend la philosophie en tant que recherche de la vérité, est uniquement la sagesse divine elle-même, la vision simple par laquelle Dieu se saisit de lui-même et toute chose créée.» (EFEE, 33-34) En dernière analyse, si le travail de la raison ouvre aux «voies de la connaissance de Dieu»<sup>18</sup> c'est parce que «Dieu est la vérité»<sup>19</sup>, la totalité du Sens.

Dans son ascension continue vers le sens ultime de l'être, sans mutiler aucunement sa raison naturelle, mais plutôt en l'exerçant «comme une forme du culte»<sup>20</sup> et un «service de Dieu», Edith Stein a su cheminer par «la foi vivante et authentique» (EFEE, 33-34), s'ouvrir au don de «la vision mystique», se laissant ainsi préparer à «la vision béatifique» dans laquelle se consomme la recherche humaine de la vérité ultime.

En honorant jusqu'au bout la soif de sens qui est inscrite dans le cœur de l'homme comme personne, la philosophe Edith Stein nous ramène justement à la racine de la mission éducative. Car le témoignage que l'éducateur est appelé à offrir est essentiellement celui d'un service de la dignité et de la beauté de toute personne humaine. Et c'est justement dans le service de la personne que s'articulent l'engagement philosophique et éducatif d'Edith Stein. Car en envisageant les choses du point de vue de l'éducation nous pouvons dire que tout service éducatif exige un *fondement anthropologique*, une vision de l'homme qui doit elle-même s'insérer de manière cohérente dans une image globale du monde qui fait sens, et dont l'élaboration constitue précisément la tâche essentielle de la *philosophie*. Clarifier la vision de l'homme qui fonde son service de l'homme: telle est bien la première tâche qui incombe à l'éducateur.

Les conférences qu'Edith Stein a consacrées aux questions éducatives, ainsi que ses cours, témoignent de ce patient travail de fondation anthropologique:

«Tout *travail éducatif* qui s'efforce de former des hommes s'accompagne d'une conception précise de l'homme, de sa place dans le monde et de sa mission dans la vie, ainsi que des possibilités pratiques offertes pour former l'homme. La théorie de la formation des hommes que nous désignons sous le nom de *pédagogie* est une partie de l'image globale du

<sup>18</sup> Voir *Les Voies de la connaissance de Dieu. La théologie symbolique de Denys l'Aréopagite* (Genève, Ad Solem, 2003).

<sup>19</sup> «Dieu est la vérité. Qui cherche la vérité cherche Dieu, que ce soit clair ou non pour lui» Lettre à ADELGUNDIS JÄGERSCHMID, 23 mars 1938, ESW IX, 259.

<sup>20</sup> Lettre à Calista KOPF, 12 février 1928, ESGA II, 60.

monde, c'est-à-dire d'une *métaphysique*. *L'idée de l'homme* est la partie de cette image globale à laquelle la pédagogie se trouve confrontée de manière immédiate»<sup>21</sup>.

Après avoir montré que la démarche philosophique d'Edith Stein est commandée par son souci de la personne humaine comme être-fait-pour-le-Sens, il convient à présent d'éclaircir ce qui caractérise son approche anthropologique et nous situe au cœur de sa ligne éducative.

## L'homme comme personne

### *Une anthropologie axée sur le mystère de l'intériorité*

La vision de l'homme qui anime Edith Stein peut être qualifiée d'intégrale en ce sens que son anthropologie est attentive à «la personne entière»<sup>22</sup>: le corps sexué, l'esprit, l'âme qu'elle nomme la «source cachée»<sup>23</sup>, l'individualité intangible qui est «le plus propre de l'âme»<sup>24</sup>, et la dimension communautaire: qu'elle soit familiale, sociale ou ecclésiale.

Nous insisterons surtout ici sur ce qui caractérise l'anthropologie steinienne: à savoir son exploration du noyau indestructible de la personne, de l'intériorité inviolable de l'homme. Dire que l'homme «possède une intériorité» (EFEE, 360), c'est reconnaître qu'il est une «personne spirituelle» (EFEE, 425), un être irréductible au domaine des objets ou des êtres simplement matériels. Une intériorité qui est tout à la fois le fondement de sa dignité, l'espace sacré de la rencontre avec Dieu et le prochain, le lieu de la conscience depuis lequel peuvent s'élever de libres décisions ainsi qu'un authentique dialogue avec le monde, c'est-à-dire où la responsabilité humaine prend sa source.

L'insistance sur ce point apparaît d'autant plus légitime que les engagements principaux qui marquèrent l'existence d'Edith Stein –

<sup>21</sup> *La constitution de la personne humaine (Der Aufbau der menschlichen Person)*, ESW XVI, I, 1, A. Noté CPH.

<sup>22</sup> *Sur le concept de formation (Zur Idee der Bildung)*, ESW XII, p. 25-38. Noté CF.

<sup>23</sup> *Le Château de l'âme (Die Seelenburg)*, ESW, VI, 39-68. Cité d'après la traduction française de CÉCILE RASTOIN, dans ÉRIC DE RUS, *Intériorité de la personne et éducation chez Edith Stein*, Annexe II, p. 263-296 (Paris, Éd. du Cerf, 2006). Noté CA.

<sup>24</sup> *De la Personne. La structure ontique de la personne et sa problématique épistémologique*, p. 36 (Paris, Cerf, 1992). Noté DP.

celui de la philosophe, de l'enseignante et de la carmélite – composent une unité étonnante lorsqu'ils sont référés à ce point haut qu'est l'intériorité humaine.

En effet chez elle la recherche philosophique centrée sur la question de la personne humaine coïncide avec la découverte et l'approfondissement du mystère de son intériorité qui abrite le sens ultime de l'être.

Son ministère d'éducatrice, à Spire comme à Münster, n'est rien d'autre qu'un service effectif de cette même intériorité.

Enfin, lorsque l'idéologie nazie, dès 1933, va priver Edith Stein de toute activité publique et que les portes du Carmel s'ouvrent enfin à elle, nous assistons à la consommation d'une existence vouée à la proclamation du mystère indestructible de la dignité de la personne. Car en devenant carmélite Edith Stein ne fuit rien, mais répond à l'appel à se consacrer à la prière qui est «le seul accès pour entrer à l'intérieur de l'âme» (CA, 290) afin d'y vivre en présence du Dieu vivant, conformément à la vocation carmélitaine qui est de se «tenir devant Dieu pour tous.»<sup>25</sup>

Pour explorer cette intériorité Edith Stein mobilise toutes les ressources dont elle dispose: sa rigueur phénoménologique, son ouverture à la théologie, mais plus encore elle s'y engage tout entière par sa vie théologique et son écoute des amis intimes de Dieu qui ont «pénétré dans les profondeurs de l'âme» (CA, 293) par «la vie mystique de la prière»<sup>26</sup>, eux qui ont été conduits par Dieu «jusqu'à l'intérieur d'eux-mêmes, en leur centre le plus intérieur.»

Nous allons à présent ressaisir très synthétiquement les différents niveaux de cette approche de l'intériorité humaine, sans perdre de vue que cela doit nous permettre de dégager la ligne de fond qui anime la vision éducative d'Edith Stein.

### *L'exploration de l'intériorité humaine*

#### - Approche philosophique

Edith Stein commence par envisager l'homme du point de vue de sa situation au monde, comme un être qui possède une conscience ouverte sur le monde et en relation avec d'autres consciences. Dans des conditions normales d'existence, l'homme est appelé à se connaître comme un sujet libre, capable d'agir de

<sup>25</sup> Lettre à FRITZ KAUFMANN, 18 avril 1934, ESGA III, 51.

<sup>26</sup> *Source caché*, p. 118 (Paris, Cerf, 1998). Noté SCa.



manière motivée, et non causée, à partir du niveau le plus profond de la conscience: la sphère intérieure personnelle<sup>27</sup>.

De plus, en tant qu'être passager qui pourtant dure d'instant en instant, il expérimente son rapport à l'être comme à ce qui lui est sans cesse donné. Par là il découvre la réalité de l'être comme quelque chose de plus durable que la sienne et s'ouvre ainsi progressivement à la source et au fondement de son être fini: l'Être éternel et créateur (EFEE, 40-66).

Pour l'homme, la réalité de la création suppose non seulement la dépendance ontologique entre la créature et le créateur «qui est le soutien et le fond de mon être ne possédant en soi ni soutien ni fond» (EFEE, 64), mais plus profondément un rapport de ressemblance entre l'être fini et l'Être éternel, une analogie qui fonde à son tour la possibilité d'une relation vivante entre l'homme et Dieu. Dans le respect de la «distance infinie» (EFEE, 345) qui sépare l'être de la créature «de l'être divin» créateur, Edith Stein situe cette ressemblance dans le fait que l'homme et Dieu sont des personnes. L'homme est bien une personne, un «Je». Quant à Dieu il s'est nommé «Je suis celui qui suis» (Exode 3, 14-16), c'est-à-dire «Celui dont le nom est Je suis l'être en personne.»

En découvrant finalement l'Être divin créateur comme l'Amour dont la présence originelle est la source de toute donation ontologique, Edith Stein réalise son vœu phénoménologique d'aller jusqu'au bout des choses, de remonter jusqu'à leur ultime réalité, de rejoindre le sol qui porte notre rapport aux choses et se révèle avant tout apparaître et le conditionne absolument, d'atteindre au fondement ultime de l'être.

#### - Approche théologique

Dès 1917 Edith Stein avouait qu'«il est impossible d'esquisser une théorie de la personne sans affronter la question de Dieu»<sup>28</sup>. C'est en accomplissant effectivement le «passage du point de vue philosophique sur l'homme au point de vue théologique» (CPH, chap. IX) qu'elle complète sa compréhension de l'intériorité humaine. En s'ouvrant à «la vérité révélée» (EFEE, 34) et à la théologie qui, «dans sa plus haute signification [...] est la Parole de Dieu interprétée par le magistère de l'Eglise» (EFEE, 32), Edith Stein envisage l'intériorité humaine dans sa relation avec l'Être divin et sur la base de sa ressemblance sur le mode de l'analogie trinitaire (EFEE, 355-464).

<sup>27</sup> Voir *Causalité psychique* (*Psychische Kausalität*), ESGA VI. Noté CP.

<sup>28</sup> Lettre à ROMAN INGARDEN, 20 février 1917, ESW XIV, 9.

Le mystère de la Trinité proclame que la vie divine est Amour-Don. En effet, l'«Amour est l'être de Dieu, la vie de Dieu, l'essence de Dieu. Il correspond à chacune des Personnes divines et à leur unité» (EFEE, 449). «La vie intérieure de Dieu est l'amour réciproque entièrement libre, immuable et éternel des personnes divines entre elles. Leur don réciproque est l'essence existentielle unique, éternelle, infinie qui embrasse parfaitement chacune d'elles et toutes ensemble. Le Père l'offre – de toute éternité – au Fils en l'engendrant et tandis que le Père et le Fils se donnent l'un à l'autre, le Saint-Esprit procède d'eux. Il est leur amour réciproque et leur don.» (EFEE, 351)

Dès lors, dire que l'homme est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu c'est reconnaître que la structure de son intériorité a valeur de vocation, d'appel à se réaliser sur le mode du don de soi, c'est-à-dire de l'amour puisque l'«amour est don de soi» (EFEE, 449).

Mais comment répondre adéquatement à cette vocation, c'est-à-dire devenir une personne selon le «sens de son être» (EFEE, 438)?

Pour Edith Stein la réponse à cette question se trouve encore du côté de Dieu, et plus précisément du Christ, lui qui est vrai Dieu et vrai Homme et au sujet de qui elle confiait: «le Christ est le centre de ma vie et l'Église du Christ ma patrie»<sup>29</sup>.

#### - Approche théologique et mystique

C'est à la lumière de la Personne du Christ qu'Edith Stein approfondit le sens de la vocation de la personne telle qu'elle est inscrite dans son intériorité. «Dieu est devenu homme pour qu'à nouveau nous puissions participer à sa vie. En ceci réside la cause et la fin de sa venue dans le monde»<sup>30</sup>. Autrement dit, «l'union avec Dieu» (EFEE, 498) dans le Christ: telle est la clé de la destinée humaine et de son sens ultime.

Parce que la vie du Christ est tout entière don, c'est par l'union et la configuration à celui qui est «l'archétype divin de l'homme»<sup>31</sup> que la personne accomplit sa vocation à l'amour. Dans le «Christ en qui seul l'amour divin s'est pleinement incarné» (DP, 48) Edith Stein contemple la beauté manifestée de la vocation humaine au don de soi qui «constitue son plus grand acte de liberté»<sup>32</sup>.

<sup>29</sup> Lettre à ROMAN INGARDEN, 13 décembre 1925, ESW XIV, 95.

<sup>30</sup> *La Crèche et la Croix*, p. 44 (Genève, Ad Solem, 1995). Noté CC.

<sup>31</sup> *Vérité et clarté dans l'enseignement et dans l'éducation (Wahrheit und Klarheit im Unterricht und in der Erziehung)*, ESGA XVI, 6. Noté VC.

<sup>32</sup> *La Science de la Croix. Passion d'amour de Saint Jean de la Croix*, p. 181 (Paris, Béatrice-Nauwelaerts, 1957). Noté SC.

Mais justement, la liberté humaine est marquée par le péché qui est rupture de la relation à Dieu, et donc «éloignement» (DP, 67) de l'intériorité qui est «la demeure de Dieu» (SC, 175). C'est pourquoi la liberté a besoin d'être libérée par la grâce pour que l'homme puisse accomplir ce suprême «acte libre» (EFEE, 453) qu'est «le don de soi [...] à Dieu». Pour saisir la nécessité de la grâce il faut convenir que «non seulement l'homme, mais tout le cosmos est englobé dans le mystère de la chute et de la rédemption»<sup>33</sup>. A partir de quoi c'est seulement par «la grâce sanctifiante» (SC, 188) que l'homme est rétabli dans sa dignité d'enfant de Dieu, puisque la grâce est ce qui unit à Dieu: elle est «participation à l'être divin» (EFEE, 396-397). Plus précisément, cette «élévation est rendue à chaque âme qui renaît à la vie d'enfant de Dieu par le baptême» (SC, 287-288).

L'importance qu'Edith Stein accorde à la grâce baptismale dans son exploration de l'intériorité humaine s'explique au moins pour deux raisons.

Tout d'abord le baptême nous place au cœur du «mystère de la vie intérieure: la présence mutuelle des personnes divines et l'inhabitation de Dieu dans l'âme» (SCa, 65), puisque par le baptême l'âme devient la demeure de la Trinité sainte. Or découvrir que toute «âme humaine est en elle-même un temple de Dieu: voilà qui nous ouvre une perspective vaste et nouvelle.» (SCa, 61) En effet, appréhender «l'intériorité la plus profonde de l'âme comme la demeure de Dieu» (EFEE, 498) c'est affirmer que la personne humaine est substantiellement habitée par un amour qui est le fondement de sa dignité et qui illumine de sens toute son existence en lui révélant sa vocation la plus profonde à l'union divine (SC, 37).

Par ailleurs nous touchons ici un point nodal de la pensée anthropologique d'Edith Stein. A partir du moment où l'intériorité humaine est comprise comme le lieu de l'inhabitation divine, un double mouvement commande le déploiement de la vocation humaine: celui d'une *élévation* vers Dieu qui se réalise sur le mode d'une *intériorisation*: «Dieu est au plus intime de l'âme [...] Ce qui s'élève vers Lui descend donc par le fait même vers son propre centre de gravité» (SC, 170-171; 172).

Ensuite par le baptême l'homme est incorporé au Christ pour vivre une relation à Dieu est ici bien autre chose qu'une simple dépendance ontologique envers son principe et sa fin. En effet, dans la Personne du Fils unique le baptisé devient enfant de Dieu et peut désormais participer de la «vie intérieure de Dieu [qui] est l'amour réciproque entièrement libre, immuable et éternel des personnes

---

<sup>33</sup> Lettre à JACQUES MARITAIN, 16 avril 1936, ESGA III, 449.

divines entre elles.» (EFEE, 351) En ce sens le baptême, en guérissant l'homme du péché, l'élève à un mode de communion à Dieu tout à fait unique: une relation filiale et personnelle avec les Personnes de la Trinité. En tant que membre du Corps du Christ qui est l'Eglise – l'Eglise qu'Edith Stein regarde comme la vie du Christ continuée – chaque baptisé est appelé à approfondir son alliance avec le Sauveur en communiant à sa vie par les sacrements du salut, mais tout autant par la prière silencieuse et liturgique car «toute prière véritable est un fruit de l'union avec le Christ ainsi qu'un approfondissement de cette union» (SCa, 54).

En scrutant l'intériorité humaine et la vocation de la personne à la lumière de la grâce baptismale, Edith Stein rappelle que la vie d'union aimante à Dieu se réalise pour tout chrétien par l'exercice des vertus théologales de foi, d'espérance et de charité infuses dans l'âme au baptême et greffées sur les facultés naturelles – l'entendement, la mémoire et la volonté – dont elles perfectionnent l'activité; vertus elles-mêmes perfectionnées dans leur exercice par les dons du Saint Esprit. Le fruit de sainteté de cette union-configuration au Christ n'est autre que la conformité de la volonté humaine à la volonté divine. Mentionnons cependant qu'Edith Stein a accordé une place particulière à ce degré éminent d'intimité avec Dieu qu'est «la vie mystique de la prière» (SCa, 65), «l'union parfaite d'amour» (SC, 203) qui est un don purement gratuit et comme une préfiguration de la vision béatifique.

C'est sur la base de cette compréhension spirituelle de l'intériorité humaine qu'Edith Stein développe sa conception de la mission éducative au point de qualifier sa «tâche d'une anthropologie théologico-pédagogique» (CPH). A la lumière des éléments anthropologiques qui viennent d'être dégager nous pouvons à présent faire apparaître la ligne de fond de ce qu'Edith Stein appelle «L'art d'éduquer».

## **La mission éducative**

### *Sens et objectif de l'éducation*

#### - Définition

Il est important pour toute démarche réflexive d'inscrire son objet dans un cadre définitionnel. Aussi, à la question de savoir ce qu'il convient d'entendre par "éducation" Edith Stein répond: «Sous le concept d'éducation nous entendons la formation de tout l'homme avec toutes ses facultés et capacités» (VC).

Cette définition doit néanmoins être immédiatement complétée par l'énoncé suivant qui met en relief le lien essentiel qui rattache l'éducation à l'intériorité humaine:

«Le sens que je donne ici au travail d'éducation équivaut à une création: alors que les autres activités s'arrêtent aux facultés humaines, l'éducation pénètre jusqu'à l'âme même, à sa substance, pour lui donner une forme nouvelle et par là recréer l'homme dans sa totalité.» (AE, 47)

Edith Stein accomplit un pas décisif dans cet effort de compréhension du sens de l'éducation en précisant avec réalisme que toute éducation s'incarne dans l'espace concret d'une relation: «l'acte d'éduquer est constitué d'un éducateur, d'un éduqué, d'un processus éducatif et d'un objectif de l'éducation. Sur tous ces aspects l'éducateur doit être au clair.»<sup>34</sup>

#### - Axiome

Lorsqu'Edith Stein envisage le geste éducatif elle le fait toujours en relation avec l'intériorité humaine. Elle appelle les éducateurs à l'audace d'être des serviteurs de l'intériorité des personnes qui leur sont confiées, au point de déclarer que «c'est la vie intérieure qui est le fondement ultime: la formation se fait de l'intérieur vers l'extérieur.» (SCa, 244) Tel est à ses yeux l'axiome de fond de la ligne éducative puisque «le processus éducatif» (LMC) est par essence au service de l'intériorité humaine. Former un homme c'est avoir l'audace de croire en cette intériorité, espérer en sa beauté parfois bien recouverte, et se mettre par charité à son service.

Dans ces conditions l'exploration philosophique de «cette capacité passive d'accueil qui se trouve au fond de la structure de la personne» (CP), caractéristique de ses premiers travaux phénoménologiques, et qui s'accomplit dans ses écrits spirituels par l'examen de la «structure de l'âme» (SC, 170), apparaît vraiment comme la pierre d'angle de sa conception éducative.

#### - Finalité

Dès sa première conférence sur l'éducation en 1926 Edith Stein donne nettement le ton: «Que voulons-nous obtenir par l'éducation si

---

<sup>34</sup> *La lutte pour le maître catholique (Zum Kampf um den katholischen Lehrer)*, ESW, XII, 81-92, II. Noté LMC.

ce n'est que le jeune qui nous est confié devienne un être humain vrai et devienne vraiment lui-même?» (VC). En d'autres termes, l'éducation est ce *mouvement* par lequel une humanité advient patiemment à elle-même avec toutes les dimensions de son être en tendant vers sa propre plénitude.

La réalisation de cet idéal éducatif est encore à chercher dans le Christ car pour Edith Stein devenir image du Christ – *Alter Christus* – constitue la fin formatrice qui doit être atteinte, mais dans un infini respect pour l'unicité de chaque personne.

Ces deux aspects – devenir vraiment humain et pleinement soi-même – doivent toujours être maintenus ensemble. Précisons-les tour à tour.

Dans le Christ nous contemplons l'épiphanie de la beauté intégrale de la personne humaine car Jésus-Christ est l'archétype de toute personnalité achevée dans la perfection conjugée de la nature et de la grâce. Le «Christ, le Ressuscité, le Roi de lumière est l'archétype et la tête de l'humanité, la forme finale à laquelle est ordonné tout être humain et qui lui donne son sens» (EFEE, 513). Dans le Christ c'est «toute la plénitude de l'humanité» (EFEE, 518) qui se trouve contenue puisqu'il est «l'archétype divin de l'homme» (VC), de sorte que «l'homme véritable [qui] est celui qui concorde avec l'archétype divin de l'homme».

C'est pourquoi Edith Stein peut déclarer: «Appartenir à Dieu dans un don libre d'amour et le servir, telle est [...] la vocation [...] de tout chrétien: consacré ou non, homme ou femme, chacun est appelé à la suite du Christ. Plus il avance sur le chemin, plus il devient semblable au Christ [...], comme le Christ incarne l'idéal de perfection humaine [...]. C'est ainsi que la suite du Christ conduit à l'épanouissement de la vocation humaine originelle: être à l'image de Dieu»<sup>35</sup>.

Mais il n'y a là aucune uniformisation car Edith Stein est bien trop attentive à l'unicité irréductible des individus. Elle ne cesse d'affirmer que chacun est appelé à répondre à «la grâce [...] à sa façon propre» (DP, 36), et cela parce que chacun a reçu de Dieu un nom unique. Pour tout homme le «mystère de son être [est] caché en Dieu» (EFEE, 499), mystère dans lequel est renfermé le secret de sa vocation, c'est-à-dire «ce à quoi chacun est appelé»<sup>36</sup>. Le mystère de Dieu étant incommensurable à la finitude de l'homme, le mystère de l'homme l'est également à ses propres yeux, caché qu'il est dans le silence de Dieu. Ce n'est que «lorsque la vie terrestre prend fin et que tout ce qui était périssable se détache, alors chaque âme humaine se

<sup>35</sup> *Vocation de l'homme et de la femme selon l'ordre de la nature et de la grâce (Beruf des Mannes und der Fraunach Natur und Gnadenordnung)*, ESGA XIII, 78.

<sup>36</sup> Lettre à ROSE MAGOLD, 30 août 1931, ESW VIII, 101.

connaît *telle qu'elle est connue*, c'est-à-dire telle qu'elle est devant Dieu» (EFEE, 499).

C'est justement de la conformité au Christ qui n'uniformise rien mais respecte au plus haut point l'unicité des êtres que peut jaillir la «la note pure donnée par chaque créature»<sup>37</sup>. Car dans «l'accord unanime des membres et de la Tête [...] chacun au comble de la joie découvre le sens mystérieux de son être» (MN, 125). Ce qui revient à dire que «Dieu conduit l'être humain à devenir authentiquement humain» (VC) de sorte que la «personne qui place sa vie dans la main de Dieu peut être sûre, et elle seule le peut, qu'elle va devenir ce que Dieu a conçu pour elle personnellement.»

Cette attention profonde à la «pépite d'or»<sup>38</sup> que tout être abrite en lui indique que l'éducation est toujours une relation interpersonnelle et qu'elle s'opère essentiellement «à travers l'influence exercée sur les âmes individuelles» (AE, 72). Nous retrouvons ici l'importance de l'*Einführung*, cette «espèce fondamentale d'actes par lesquels le vécu d'autrui est saisi»<sup>39</sup>, et qu'Edith Stein n'a cessé d'approfondir depuis sa thèse de doctorat jusqu'aux derniers écrits, mais surtout de vivre très concrètement.

Mais la question est alors de savoir comment réaliser un tel objectif, parvenir à cette véritable recréation de «l'homme dans sa totalité» (AE, 47), cette «formation de l'être humain tout entier avec toutes ses forces et ses capacités en vue de ce qu'il doit être» (VC) ? Comment s'engager dans ce geste anthropologique intégral qui est un véritable service de l'humanité, d'une humanité qui aspire à être élevée à sa plénitude naturelle et surnaturelle?

### *Devenir vraiment humain et devenir soi-même*

Trois aspects nous paraissent devoir être pris en compte pour saisir la pertinence de la vision steinienne de l'éducation. Tout d'abord le réalisme qui caractérise Edith Stein la rend attentive aux différentes instances formatrices qui sont convoquées par la mission éducative. Conjointement elle ne perd jamais de vue ce qui caractérise l'éducation et lui donne sa cohérence: à savoir son rapport fondamental à l'intériorité. C'est ce qui lui permet enfin de restituer la

<sup>37</sup> *Malgré la nuit*, p. 127. Noté MN.

<sup>38</sup> Lettre à ELLY DURSUS de 1930, ESGA II, 127.

<sup>39</sup> *Sur le problème de l'Einführung*, cité par Reinhard Körner, *L'Einführung selon Edith Stein : Un acte personnel fondamental dans la manière chrétienne de vivre sa foi*, in *Edith Stein. Disciple et maîtresse de vie spirituelle*, p. 97 (Toulouse, Editions du Carmel, 2004).

mission éducative à sa signification ultime qui la désigne comme un «acte divino-humain.» (CPH)

- Les différentes instances formatrices

Si l'éducation consiste dans «la formation de l'être humain tout entier avec toutes ses forces et ses capacités en vue de ce qu'il doit être» (VC), il faut préciser que plusieurs instances formatrices vont participer de cette tâche. La raison en est très simple: c'est que l'homme, parce perfectible, est essentiellement éduicable au sens où la croissance de sa personnalité s'inscrit nécessairement dans ces réalités que sont la famille, l'Etat, mais également l'Eglise en tant que la personne est pour Edith Stein un être essentiellement religieux, relié par sa structure même à l'Être divin. L'étude de ces réalités humaines est constitutive du projet de fondation anthropologique de l'éducation:

«L'anthropologie dont nous avons besoin comme fondement de la pédagogie doit être une anthropologie philosophique qui examine la constitution de l'homme (Mensch) dans son contexte vital [...], ainsi que son intégration dans les ensembles d'être et les domaines d'être auxquels il appartient.» (CPH)

Dans une conférence intitulée «*Formation de la jeunesse à la lumière de la foi catholique*»<sup>40</sup> Edith Stein examine ces trois instances formatrices, en mettant en valeur leur apport respectif. Cette conférence prononcée le 5 janvier 1933, quelques mois avant son entrée au Carmel (14 octobre 1933), témoigne d'une pensée parvenue à une maturité certaine.

Au sujet de *la famille* Edith Stein insiste sur «le devoir propre des parents» en matière d'éducation, sans toutefois les investir de la totalité de cette mission. En effet, si la «famille est la première communauté formatrice dans laquelle naît l'enfant», il s'agit néanmoins d'«une communauté imparfaite dans la mesure où elle ne dispose pas de tous les moyens pour atteindre ses propres objectifs. Au regard de la tâche éducative, cela se vérifie à deux niveaux: la famille ne dispose pas de tous les moyens pour cultiver tous les talents des enfants; et elle ne dispose pas des moyens de la grâce nécessaire pour atteindre la fin éternelle.»

---

<sup>40</sup> En l'absence d'indication, les références qui suivent sont tirées de cette conférence (ESW XII, 209-229, § 39-44) où l'Encyclique de Pie XI du 31 décembre 1929 sur l'éducation chrétienne de la jeunesse (*Divini illius Magistri*) fournit à Edith Stein la trame de son propos. Noté FJ.



C'est cette double limitation qui conduit Edith Stein à situer la famille dans sa dépendance envers *l'Etat* auquel elle se trouve liée. «Elle a besoin de sa protection pour exister. [...] En ceci la tâche qui lui incombe dans l'ordre divin du monde c'est d'exercer son pouvoir en faveur du bien-être des hommes qui vivent en son sein, et de créer les institutions que la seule force de l'individu ne peut réaliser.» Selon Edith Stein il est du propre intérêt de l'Etat de garantir l'existence de «centres de formation» qui veillent à «la formation civique des jeunes, c'est-à-dire les former au sens du devoir» et encouragent «la meilleure formation possible du corps et de l'esprit». En s'y opposant l'Etat «agit en contradiction avec sa fin et met en danger sa propre stabilité.» Car si le peuple a besoin de la protection de l'Etat qui assure la préservation des domaines culturels dont la transmission est une dimension cruciale de toute éducation, de son côté l'Etat a besoin du peuple dont le développement culturel lui infuse les énergies propices à son propre développement. Aussi est-il de la responsabilité de l'Etat de favoriser, à travers les lois, des structures éducatives capables, par les biens culturels transmis, de véhiculer des valeurs qui nourrissent les individus<sup>41</sup>.

La troisième instance formatrice est l'Eglise. Mais pour en comprendre l'incontournable médiation dans la tâche éducative, il convient de référer cette dernière à ce qui lui donne toute sa cohérence selon Edith Stein: à savoir le soin de l'intériorité.

#### - Le service incarné de l'intériorité

Ce souci de l'intériorité qui caractérise l'éducateur ne le détourne aucunement de la société. Edith Stein n'oppose jamais l'individualité de la personne et sa dimension communautaire<sup>42</sup>. Elle pense plutôt que c'est dans l'édification de sa personnalité et le développement de sa grâce propre que chacun peut rendre le meilleur service à sa communauté<sup>43</sup>. Car celui qui parvient à trouver sa "note personnelle" découvre en même temps le service qu'il peut offrir aux hommes. C'est pourquoi il s'agit d'aider chacun à découvrir sa grâce propre, «ce pour quoi on a les aptitudes requises» (VFJ, 208) afin de «servir l'humanité». En la matière Edith Stein nous prévient que toute comparaison est malvenue. Ce qui compte plus que tout c'est de «s'efforcer de vivre la vie qu'on s'est choisie d'une manière tou-

<sup>41</sup> Voir *De l'État* (Fribourg, Cerf, 1989).

<sup>42</sup> Voir *Individu et Communauté (Individuum und Gemeinschaft)*, ESGA VI.

<sup>43</sup> Voir *Fondements théoriques du travail social de formation (Theoretische Grundlagen der sozialen Bildungsarbeit)*, ESW XII, 52-72.

jours plus fidèle et pure, afin d'en faire une offrande acceptable pour tous ceux à qui l'on est lié»<sup>44</sup>.

C'est ce service de l'intériorité dans la formation d'un être qui fait de l'éducation un art. L'éducation assume en effet l'entrelacs mystérieux de «multiples forces formatrices»<sup>45</sup>: non seulement cette force intérieure que chaque individu recèle naturellement à l'intérieur de lui-même et qui oriente son développement vers une personnalité achevée, avec sa «particularité individuelle», mais également la force des «dispositions innées»<sup>46</sup> – des talents individuels si l'on préfère –. C'est tout ceci qui requiert l'attention de l'éducateur afin qu'il en accompagne au mieux le développement à travers tout ce qui peut être reçu et assimilé par le corps, l'esprit, l'âme.

Pendant Edith Stein considère que malgré tous les efforts et les préparations qu'elle exige aucune éducation ne parvient à son achèvement sans le concours de la véritable force formatrice: celle de la grâce. «La grâce est l'Esprit de Dieu qui vient, l'amour divin qui descend sur nous» (DP, 80) pour assumer progressivement toutes les dimensions de la personne et «recréer l'homme dans sa totalité» (AE, 47).

#### - La force formatrice de la grâce

En d'autres termes, seul Dieu est le maître d'œuvre d'une humanité enfin «libérée et transfigurée par la force de la grâce» (SCa, 98).

C'est dans cette perspective que nous pouvons situer l'importance qu'Edith Stein accorde à l'Eglise comme sacrement du salut. Tout en reconnaissant clairement que Dieu n'est pas lié aux sacrements et que «la miséricorde de Dieu s'engage aux frontières de l'Eglise visible»<sup>47</sup>, Edith Stein exalte la beauté de l'Eglise qui communique la grâce par les sacrements. C'est de cette façon, en particulier à travers la «liturgie (qui) est la prière de l'Eglise, dans laquelle le Christ continue de prier, comme il le fit au long de sa vie terrestre au moyen des psaumes»<sup>48</sup>, ainsi que par l'exemple stimulant des saints,

<sup>44</sup> Lettre à sœur ALDEGUNDIS JAEGERSCHMID, 11 janvier 1934, ESW VIII, 164.

<sup>45</sup> Voir *Fondements de la formation de la femme (Grundlagen der Frauenbildung)*, ESW V, 73-88.

<sup>46</sup> *Contribution à la formation de la psychologie et de la science de l'esprit, dans De la Personne*, Annexe I, p. 90.

<sup>47</sup> «J'ai toujours été fortement portée à penser que la miséricorde de Dieu s'engage aux frontières de l'Eglise visible». Lettre à Adelgundis Jaegerschmid, 23 mars 1938, ESW IX, 259. Voir DP, pp. 68-69.

<sup>48</sup> «Celui qui prie avec la prière de l'Eglise [...] participera à la vie du Christ et sera élevé au-dessus de lui-même. [...] Ainsi toute la liturgie est le cadre où

que l'Eglise accomplit sa mission de Mère et d'éducatrice en formant le Christ dans les âmes.

Ici les parents chrétiens sont «ses organes (de l'Eglise) qui considèrent leurs enfants comme un don de Dieu et envisagent comme leur devoir premier et le plus urgent – après l'apprentissage de la vie naturelle – que la vie de la grâce se fasse immédiatement active en leurs enfants. Les parents par leur prière, leur exemple, leur enseignement, alimentent la vie de la grâce dans leurs enfants.»

C'est à la lumière de la fin ultime de l'éducation qui se trouve dans le Christ qu'Edith Stein déchiffre la responsabilité éducative de la famille et de l'école:

«Si la famille et l'école ont pu parvenir à ce qu'un jeune vive et prie avec l'Eglise, et qu'il construise son quotidien sur le saint sacrifice de la messe et sur le repas eucharistique, et qu'il considère la Tente du Seigneur parmi les hommes comme son foyer où il est protégé contre les contrariétés de la vie et où il rencontre aide et conseil pour tout, alors elles peuvent dire qu'elles ont rempli leur tâche éducative. Si le jeune quitte la maison familiale et l'école sans qu'il soit parvenu à être un membre du corps mystique du Christ, alors elles auront échoué sur l'essentiel. Il ne reste qu'à espérer que Dieu trouvera d'autres moyens pour conduire le jeune vers le but.»

Edith Stein appelle les différentes instances formatrices à collaborer entre elles. Sans les opposer les unes aux autres, elle souligne néanmoins avec force l'irremplaçable fonction de l'Eglise terrestre dont la raison d'être est la formation de l'homme «en vue de sa fin». Et parce qu'il est du devoir de l'Etat de prendre en compte les nécessités des citoyens, «jusqu'aux plus élevées et spirituelles», il lui incombe également la responsabilité «de promouvoir des centres de formation privés de qualité» soucieux de «la finalité éducative ultime» de l'homme, ce qui constitue un droit fondamental de la personne humaine. A fortiori, «là où l'éducation adéquate fait défaut, (l'Eglise doit) se charger de mettre en place des écoles.»

Il est donc clair que seule «une conception précise de l'homme, de sa place dans le monde et de sa mission dans la vie» (CPH) permet d'envisager l'éducation comme une œuvre où les efforts de l'homme et l'action de la grâce divine sont appelés à s'épouser. Dans ces conditions, la «révélation» est considérée «comme source pour la pédagogie (pour la nature humaine, pour le but de l'éducation, les conditions et les limites de l'acte pédagogique)». C'est cette lumière que la

---

prend place la continuation vivante centrale et réelle du Christ dans l'Eglise: sa *présence eucharistique*». FJ. Les références qui suivent sont tirées de cette référence.

révélation jette sur le mystère de l'homme qui ouvre, en dernière analyse, au sens de l'éducation.

*Une œuvre divino-humaine*

- L'Esprit du Christ, l'éducateur suprême

Ce n'est qu'en se plaçant, avec Edith Stein, à hauteur d'intériorité de la personne humaine qu'il est donné de saisir l'essence de l'éducation comme cet art suprême dont l'Esprit Saint est le Maître et l'homme est le collaborateur, le serviteur de l'Esprit qui seul achemine chacun jusqu'au mystère de son intériorité depuis laquelle peut justement s'élever «la lumière et [...] la force de la grâce divine» (SCa, 97) qui configure patiemment chacun au Christ en le faisant participer au mystère du Salut. Dans ces conditions l'éducation n'est plus séparable de l'appel à la sainteté, et l'on comprend pourquoi cette mission ne peut s'accomplir sans Dieu:

«Cette œuvre de la sanctification, de préparation à une vocation particulière, revient finalement à une recreation de l'âme, dont Dieu seul peut être l'auteur. Les hommes peuvent participer à ce travail d'éducation, à la manière non pas d'instruments inanimés, mais d'êtres vivants, capables de répondre librement au mouvement de la grâce. C'est pourquoi on peut légitimement les considérer comme des co-créateurs dans la formation d'un homme» (AE, 87-88).

C'est justement parce qu'elle a été elle-même profondément pénétrée par le «sens de la sainteté de sa tâche» (SC, 7) d'éducatrice qu'Edith Stein n'a pas craint d'insister auprès de tout éducateur – de tout homme devrait-on dire – sur la primauté de la prière.

Qu'est-ce que la prière? Edith Stein la désigne comme «l'activité la plus haute dont l'esprit humain soit capable» (SCa, 118) et la définit comme «la relation de l'âme avec Dieu». Autrement dit l'homme est constitutivement capable de Dieu parce que sa vocation est l'union divine. Et Dieu est l'Educateur suprême dont l'éducateur humain est appelé à prolonger l'action auprès de ceux qui lui sont confiés.

Le même mouvement se vérifie donc toujours qui va de l'intérieur vers l'extérieur: «plus on est "attiré" en Dieu, plus on doit en ce sens "sortir de soi", c'est-à-dire s'offrir au monde, pour y porter la vie divine»<sup>49</sup>. C'est par l'enracinement dans sa propre intériorité que

---

<sup>49</sup> Lettre à Sœur CALISTA KOPF, 12 février 1928, ESW VIII, 45.

l'éducateur devient vraiment apôtre, c'est-à-dire envoyé, et au sens plein missionnaire. Car plus «la vie d'un homme est concentrée dans cette intériorité la plus profonde de son âme, plus ce rayonnement qui émane de lui et attire d'autres hommes dans son sillon est puissant.» (EFEE, 437) Ce rayonnement discret mais efficace, plusieurs de ses élèves du lycée des dominicaines de Spire l'ont perçu, mais également ses collègues comme l'atteste ce témoignage de Monseigneur Steffes, ancien directeur de l'Institut de Munster qui y fit venir Edith Stein en 1932:

«Elle remplissait sa tâche silencieusement, avec si grande réserve et modestie, que sa présence passait inaperçue. [...] Mais qui observait son comportement quotidien, lisait ses écrits, assistait à ses cours, accédait à une compréhension plus profonde de sa vie [...]. Quant aux forces plus profondes et mystérieuses, qui opéraient en l'âme d'Edith à cette lumière de la grâce divine qui descendait en elle, pour la clarifier intérieurement, on pouvait en pressentir quelque chose en la regardant prier. [...] Elle possédait une force intérieure contre laquelle les événements extérieurs venaient se briser.»<sup>50</sup>

Dans la rencontre priante avec Dieu qui l'habite l'éducateur, en laissant sanctifier lui-même par son contact avec Celui qui est le seul Saint, peut participer à la sanctification de ses frères (Jn 17, 19). Car plus l'éducateur se coule tout entier dans la prière même du Christ dont le souffle est l'Esprit Saint et que tout son être – corps, esprit, âme – est pris dans son sillon d'élévation au Père, plus il peut devenir «un instrument de Dieu»<sup>51</sup>, c'est-à-dire signe et serviteur de ce mouvement vers «la lumière véritable qui éclaire tout homme» (Jn 1, 9): Jésus-Christ.

Si la collaboration de l'homme à un art si sublime s'avère incontournable c'est parce que la grâce est greffée sur la nature qu'elle perfectionne. Cette conscience de l'alliance de l'action de la grâce et de la liberté humaine est au cœur de la responsabilité éducative. A partir de quoi la tâche essentielle de l'éducateur, quelle que soit la sphère de compétences propres dont il relève, consiste à fournir au mouvement d'élévation de la grâce dont il est le serviteur les points d'appui qui permettront de libérer au mieux sa ligne de vol en chacun. Voilà pourquoi, à l'intérieur des différentes instances formatrices – et notamment à travers toutes les procédures déployées au sein de l'école dans le respect de la spécificité de chaque discipline et

---

<sup>50</sup> Témoignage de JOHANN PETER STEFFES, cité dans ELISABETH DE MIRIBEL, *op. cit.*, pp. 136-138.

<sup>51</sup> Lettre à ERNA HERMANN, 19 décembre 1930, ESW VIII, 120.

des exigences inhérentes aux différents programmes d'études<sup>52</sup> – le processus éducatif se définit comme un service de l'intériorité. A cet égard, l'enseignement en particulier, qu'Edith Stein désigne comme une partie seulement de l'éducation, apparaît comme une manière privilégiée de rejoindre une intériorité personnelle, de l'éveiller à la question du sens, de lui permettre de se structurer au moyen du travail de la pensée articulée par le concept, de la nourrir par la transmission des biens culturels et la réceptivité aux valeurs positives qu'ils renferment, et de la disposer à la vie surnaturelle qui conduit la personne jusqu'à la plénitude lumineuse du Sens qui n'est autre que le Logos<sup>53</sup>.

Mais, demandera-t-on, à quelle source notre foi peut-elle s'abreuver pour aviver notre espérance dans la fécondité missionnaire provenant du «renouvellement d'une authentique vie intérieure» (SCa, 66)? Et dans quelle mesure le service éducatif en dépendrait-il?

Pour trouver cette source Edith Stein nous invite avant toutes choses à ordonner notre regard à la mesure sans mesure de l'Esprit Saint, et pour cela à cultiver cette qualité de silence intérieur d'un cœur attentif au «souffle léger» (MN, 125) de l'Esprit, à sa présence de fin silence (1 R 19, 12). Car c'est en lui et par lui que le Christ s'offre perpétuellement au Père dans ce grand mouvement d'élévation qui est le cœur de l'amour trinitaire. C'est en lui et par lui que Jésus a porté tout au long de sa vie, et jusqu'au don de sa vie sur la Croix, la création tout entière au Père, qu'il s'offre réellement jusqu'à la fin du monde dans le sacrement de l'Eucharistie, et qu'il poursuit silencieusement cette offrande au tabernacle. C'est lui, l'Esprit de Jésus, qui est à l'œuvre dans le cœur des baptisés où il continue son ministère

---

<sup>52</sup> Voir *La participation des établissements scolaires religieux à la formation religieuse de la jeunesse (Die Mitwirkung der klösterlichen Anstalten an der religiösen Bildung der Jugend)*, ESW XII, 95-108.

<sup>53</sup> Il faudrait préciser ici que la connaissance comme recherche du Sens-fondement ultime qui définit le projet philosophique s'accomplit dans la personne du Christ qui est «la source première du sens et de l'intelligibilité» (*L'Être fini et l'être éternel*, p. 71). Edith Stein contemple le «Verbe éternel, le Logos, comme l'unité du sens, qui contient toute la plénitude ayant une signification, car elle est l'archétype de toutes les unités finies possédant un sens» (*Ibid.*, p. 415). De sorte que s'ajuster à l'être réel des choses, à leur logos, c'est s'ajuster au Christ qui est le «Logos divin [en qui] les choses créées possèdent [...] leur être réel» (*Ibid.*, p. 111). C'est également dans le Christ qu'il faut situer le sens de la vie éthique, de l'agir de l'homme selon le «sens de son être» (*Ibid.*, p. 438), puisque «Celui qui le regarde et se tourne vers lui a Dieu devant les yeux, le prototype de toute personnalité, et l'essence de toutes les valeurs» (*La valeur spécifique de la femme dans sa signification pour la vie du peuple (Der Eigenwert der Frau in seiner Bedeutung für das Leben des Volkes)*, ESW V, 205-217).

d'élévation. C'est toujours lui qui, tel un «fleuve mystique, qui perdure à travers tous les siècles» (SCa, 69) assume mystérieusement la création gémissant dans les douleurs de l'enfantement (Rm 8, 22) et qui porte secrètement toutes nos élévations en les menant à leur achèvement.

Or si l'éducation est précisément un art voué à l'élévation, Edith Stein situe la perfection d'un tel mouvement dans l'offrande en élévation du Christ au Père par l'Esprit Saint en qui tout repose.

Par conséquent c'est au «Christ en qui seul l'amour divin s'est pleinement incarné» (DP, 48) qu'Edith Stein revient inlassablement comme à la véritable source de l'espérance. Aussi, tout en appelant les éducateurs à mettre entièrement leurs ressources humaines au service de ce geste anthropologique intégral qu'est l'éducation, elle les invite surtout à être «vraiment habités par l'esprit du Christ et qu'ils l'incarnent dans leur vie»<sup>54</sup>. Car ce n'est qu'en gardant le regard intérieurement fixé sur le Christ en qui est enclos l'objectif de l'éducation que l'éducateur peut, à l'image du Maître, se faire serviteur de l'éduqué.

Dans le Christ est manifestée la surprenante pédagogie de Dieu. Or l'éducation telle que la conçoit Edith Stein est précisément enracinée dans cette pédagogie que notre auteur ressaisit d'un trait : «Dans le secret et le silence s'accomplit l'œuvre de la Rédemption.» (SCa, 69) Les événements majeurs de l'Histoire du Salut sont pénétrés de silence. C'est là le sceau de l'action divine. Du pas discret de Dieu qui se promène dans le jardin de l'Eden à la brise du jour (*Gen.* 3, 8), à sa voix qui parle dans le fin silence d'une brise légère (*1 Rois*, 19, 12), Dieu est un Dieu qui se cache (*Is.* 45, 15). Le Salut réalisé en Jésus-Christ confirme cette logique. De la conception virginale accomplie dans le secret de la rencontre de l'Ange Gabriel avec Marie, à la naissance du Sauveur dans une grotte, à sa vie cachée à Nazareth, en passant par sa courte vie publique marquée par tant d'incompréhensions, jusqu'à la mort sur la Croix: tout semble recouvert d'un voile. La discrétion de sa résurrection elle-même nous rappelle que la victoire de l'Amour s'accomplit sans bruit. En effet, l'Amour a choisi de sauver l'humanité, d'élever l'homme à l'union avec lui, en lui demeurant présent «pour toujours jusqu'à la fin du monde» (*Mat.* 28, 20), d'une présence invincible et réelle, quoique silencieuse et cachée. L'unique présence d'oblation «de Jésus grand prêtre» (SCa, 71) qui élève le monde au Père dans la puissance d'intercession de l'Esprit Saint.

---

<sup>54</sup> Parole d'Edith Stein, dans Joachim BOUFLET, *Edith Stein. Philosophe crucifiée*, p. 119 (Paris, Presses de la Renaissance, 1998).

C'est donc dans ce silence que l'éducateur doit finalement accepter d'entrer pour y trouver la véritable fécondité selon l'Esprit, celle qui provient du don total de soi. Ce n'est qu'à cette profondeur de la vie qui jaillit de la Croix que la mission éducative apparaît comme un art d'aimer; un chemin le plus souvent vécu dans l'humilité et l'obscurité où l'éducateur peut «rendre à Dieu amour pour amour» (SCa, 226). Là où toute œuvre humaine connaît inévitablement l'échec, là où notre action est marquée de tant de limites – tout ce grâce à quoi il est bon que l'éducateur s'éprouve justement comme un «serviteur inutile» –, Edith Stein, en disciple cohérente du Christ, invite chacun à rejoindre plus profondément par la prière ce silence habité où l'Amour invincible du Dieu vivant a choisi de se cacher, derrière toutes les nuits de ce monde, pour communier de moment en moment à son offrande silencieuse avec «le désir de se fondre, lui et sa pauvre vie personnelle, dans le grand œuvre du Rédempteur» (CC, 51). C'est ce désir de partager jusqu'au bout cette logique de l'amour fou de Dieu qui est au cœur de la vocation carmélitaine de sœur Thérèse-Bénédictine de la Croix, car «l'esprit du Carmel c'est l'amour»<sup>55</sup>.

En digne fille de sainte Thérèse d'Avila qui, en son temps, avait cherché à répondre à un «monde [...] en feu»<sup>56</sup> en forgeant des âmes intérieures, Edith Stein, dans un «monde [...] en flammes»<sup>57</sup>, nous invite à «créer dans notre vie un espace pour le Sauveur eucharistique afin qu'il puisse convertir notre vie en sa vie»<sup>58</sup> et faire de nous ces «sources cachées» (SCa, 247) qui enfantent l'humanité à sa véritable plénitude.

C'est cette pédagogie toujours actuelle de Dieu, et cependant si déroutante à nos yeux, qui inspire justement ce qu'Edith Stein ose appeler une «*Education eucharistique*»<sup>59</sup>. Là se situe pour elle le foyer brûlant de la vocation de la personne au don de soi qui est l'essence la plus profonde de l'amour, telle qu'elle est inscrite dans l'intériorité humaine, et le sens de plus éminent du service que chacun est appelé à rendre à l'humanité:

---

<sup>55</sup> «Mais le meilleur de tout c'est que l'esprit du Carmel c'est l'amour» Lettre à Petra BRÜNING, 26 juillet 1933, ESW VIII, 147.

<sup>56</sup> «Le monde est en feu [...], nous ne vivons pas en des temps où l'on puisse parler à Dieu d'affaires de peu d'importance.» Sainte Thérèse de Jesus (D'Avila), *Le chemin de la perfection*, chap. 1, 5, p. 365, Œuvres complètes, trad. Marcelle Auclair (Paris, DDB, 1964).

<sup>57</sup> «Le monde est en flammes.» «Ave crux spes unica», dans Edith Stein, *Source cachée*, p. 237-238.

<sup>58</sup> «Le mystère de Noël», dans Edith Stein, *La Crèche et la Croix*, p. 49.

<sup>59</sup> *Éducation eucharistique (Eucharistische Erziehung)*, ESW XII, 123-125. Noté EE.



«si la vie eucharistique est effectivement en nous et si elle se manifeste comme force, paix et joie, amour et disponibilité à servir – ou pour le dire autrement et en clair, si l'Eucharistie est le centre de notre vie et la source d'où jaillissent tous ces effets –, alors elle développera une force d'attraction. [...] Mais la parfaite consécration au cœur divin ne s'obtient que si nous avons en Lui notre demeure, notre séjour quotidien et le point central de notre vie, et si sa vie devient la nôtre. Vivre déjà de cette offrande parfaite de nous-mêmes à Dieu et, qui plus est, y inciter les autres, voilà ce qu'est une authentique éducation eucharistique.» (EE)

Aux yeux d'Edith Stein la vie eucharistique ressaisit tout simplement le radicalisme inhérent à la vocation chrétienne qui invite tout baptisé à communier effectivement à l'offrande silencieuse et cachée de l'Amour pour la vie du monde.

A la question de savoir en quel sens la vie eucharistique nous situe au cœur de la mission éducative, nous pouvons répondre qu'éduquer est essentiellement un service de la vie. Or c'est à la source cachée de l'Amour eucharistique que la vie est la plus forte, parce que l'Amour y est le plus purement ce qu'il est: don de soi. Et c'est du cœur de l'Amour que jaillit la Vie. Se tenir, avec Marie Mère de Vie, à la source, en livrant sa propre vie c'est faire le choix de la profondeur insondable du Vivant en qui toutes les promesses de vie sont encloses. Seule l'option préférentielle pour la vie éclaire cette logique du don qui porte le devenir de l'humanité:

«Dans le dialogue silencieux que des âmes [...] entretiennent avec leur Seigneur, sont préparés les événements visibles de l'histoire de l'Église qui renouvellent la face de la terre. [...] La Vierge [...] est le modèle de ces âmes qui écoutent attentives; en elles, la prière de Jésus grand prêtre continue toujours de vivre.» (SCa, 66)

«Nous vivons aujourd'hui de nouveau à une époque qui a un besoin urgent de ce renouvellement provenant des sources cachées d'âmes unies à Dieu. Et beaucoup placent leur dernier espoir en ces sources cachées du salut. C'est une grave exhortation: un don sans réserve au Seigneur [...], voilà ce qui nous est demandé afin que la face de la terre puisse être renouvelée. Avec une confiance pleine de foi nous devons livrer nos âmes à la motion puissante de l'Esprit Saint. [...] Nous devons vivre avec cette certitude de foi que l'action cachée de l'Esprit Saint en nous porte ses fruits dans le Royaume de Dieu. Nous les contemplerons dans l'éternité.» (SCa, 247)

## Conclusion

Le défi que notre époque adresse à la conscience humaine est bien un défi anthropologique: qui est l'homme et qu'est-ce que vivre

authentiquement dans le sens de son être? Une telle requête nous situe précisément au cœur de la mission éducative qui est au service du meilleur de la personne. Car éduquer, nous dit Edith Stein, c'est accompagner le déploiement intégral d'une humanité, avec son mystère d'unicité, dans le respect de sa vocation naturelle et surnaturelle. Ce n'est qu'à ce prix que la soif de sens qui caractérise l'être humain se trouve honorée.

La parole éducative d'Edith Stein rejoint toute personne dans la mesure où nul ne peut, s'il veut vivre humainement et avec toute la plénitude possible, éviter de s'interroger sur ce qu'elle nomme «donner forme à sa vie». En outre Edith Stein nous rappelle que l'homme ne devient pleinement humain que s'il court le risque de la seule grande aventure: celle de la sainteté qui est l'œuvre de l'Esprit Saint. Et l'on ne devient pas saint pour soi, mais pour l'humanité: «Le don de soi à Dieu est en même temps don [...] à la création toute entière» (EFEE, 453). Chaque chrétien voit ici s'ouvrir des perspectives intérieures immenses qui le ramènent au cœur de sa grâce baptismale. Car celui qui se livre à l'action éducatrice de l'Esprit éducateur et qui se laisse configurer au Christ en vivant jusqu'au bout sa consécration baptismale<sup>60</sup> peut «collaborer à l'œuvre rédemptrice du Christ»<sup>61</sup> et consacrer ainsi le monde à Dieu<sup>62</sup>.

---

<sup>60</sup> Voir *Lumen gentium*, § 10.

<sup>61</sup> *Temps difficiles et formation (Notzeit und Bildung)*, ESW XII, 80.

<sup>62</sup> Voir JEAN-PAUL II, *Les Fidèles laïcs*, § 14.